

LES SEPT SERMONS AUX MORTS

Basilide d'Alexandrie

Carl Gustav Jung (source et idées de son oeuvre)

Traduction et explications de Christine Maillard

Notes choisies par Jacques Sanna suite aux lectures de mars à mai 2006. (16 pages + 10 pages de notes de lecture pour la formation EPC)

Le Plérôme : Néant/Plénitude sans pensées, sans être, sans qualité, indifférenciation car tous les couples de qualités opposés s'annulent.

La Créature : Différenciée dans son essence (Principe d'Individuation). En nous, le Plérôme est déchiré (qualités différenciées et séparées). La pensée éloigne de l'essence.

Dieu : Essence plénitude efficace du Plérôme révélé par Lui - Abraxas - L'Abraxas est soleil en même temps qu'il est l'abîme du Vide, du Diable.

Quatre : Nombre des dieux principaux - Mesure de l'Univers -

UN : Commencement, Dieu Soleil.

DEUX : Eros, car de deux il fait un et s'éploie en rayonnant.

TROIS : Arbre de Vie, car il remplit l'espace de corps.

QUATRE : Le Diable, car il ouvre tout ce qui est fermé. Il dissout tout ce qui a une forme et un corps. Il est le destructeur en lequel tout est réduit.

Spiritualité : Dieux célestes - Conçoit et saisit, féminine, Mère céleste.

Sexualité : Dieux chthoniens - Engendre et crée, Masculine, Phallos Père chthonien

La sexualité de l'homme est plus chthonienne.

La sexualité de la femme est plus spirituelle.

La spiritualité de l'homme est plus céleste, elle tend vers quelque chose de plus grand.

La spiritualité de la femme est plus chthonienne, elle tend vers quelque chose de plus petit.

L'homme et la femme deviennent diable l'un par l'autre s'ils ne séparent pas leurs chemins spirituels, s'ils ne séparent pas leurs sexualités

La Mère et le Phallos sont des démons.

La communauté : Elle est nécessaire à cause de la faiblesse des humains en face des dieux et des démons et de leur loi à laquelle nul n'échappe.

Le démon de la sexualité : Il s'approche de notre âme sous les traits d'un serpent. Il est à moitié âme humaine et s'appelle désir-de-pensée. Le serpent est une âme chthonienne, à moitié démon, un esprit et apparenté aux esprits des morts. Ce serpent est de nature féminine. Le serpent est une putain et fraie avec les esprits malins, il pousse l'homme à rechercher la pire compagnie.

Le démon de la spiritualité : Il descend dans notre âme sous les traits de l'oiseau blanc. Il est à moitié âme humaine et s'appelle pensée-de-désir. Il est une âme à moitié céleste de l'homme. Elle demeure près de la Mère et descend de temps en temps. L'oiseau est masculin. Il enjoint d'être unique. Il apporte des nouvelles de ceux qui sont au loin, qui nous ont précédés et qui sont achevés.

A une distance infinie une seule étoile brille au zénith. Cette étoile est le Dieu et le but de l'homme. C'est là le seul Dieu qui le conduit. En elle, l'homme parvient au repos. C'est à elle que mène le long voyage de l'âme après la mort. En elle devient lumière tout ce que l'homme tire du grand monde. Qu'à elle seule l'homme adresse ses prières.

Jung dit que selon toute vraisemblance, les âmes des défunts n'ont pas la possibilité d'acquérir de nouvelles connaissances dans l'au-delà, et que pour cette raison, elles s'adressent parfois aux vivants qui ont sur elles, la supériorité de pouvoir accéder à une connaissance claire et distincte des choses, du fait de leur existence dans l'univers spatio-temporel.

Il évoque l'état d'inachèvement par rapport au psychique et au spirituel, de nombreux êtres au moment de leur mort. Il pense que c'est dans le cadre de l'existence terrestre que peut être atteint le degré de conscience le plus élevé.

D'après Jung, le lieu où s'effectue cette communication entre les vivants et les morts n'est autre que le domaine psychique (dans les rêves...)

L'incarnation ne serait plus nécessaire dès lors que l'être aurait atteint un certain degré de conscience.

C'est par l'inconscient que vivants et morts participent du même univers.

Par cet inconscient "collectif" commun, non seulement à l'ensemble des vivants mais encore à tous leurs ancêtres, l'inconscient et le pays des morts sont synonymes.

Symbolique numérologique du chiffre **7** (7 phases, 7 degrés pour accéder à la Lumière, à l'Etoile ...)

Deux voies possibles pour le devenir posthume des êtres :

1. Résorption dans l'inconscient
2. Voie de la conscience

Les sept sermons aux morts s'adressent à tous les humains en quête du sens ("ce qui est encore sans réponse"). **A tous ceux qui souffrent et qui vivent douloureusement leur incarnation.** La pratique analytique, telle que la conçoit Jung, se propose des finalités proprement initiatiques.

(Apophatique = ?).

(Syzygies = Conjonction ou opposition de la lune avec le soleil (nouvelle ou pleine lune)).

(Apodictique = Se dit d'un jugement ou d'une proposition nécessaire.)

(Perlabore : ?)

("Mysterium coniunctionis" (1955-56), "Pensées tardives", voir à me procurer.)

Jung met en évidence des motifs "mythologiques" liés à "l'inconscient collectif" que ni Freud dans sa théorie sexuelle (restrictive), ni Adler dans sa théorie de la volonté de puissance ne peuvent fournir d'explications satisfaisantes.

Il postule pour l'existence, dans l'inconscient, de deux sortes de contenus :

* Ceux qui sont **issus du refoulement**.

* Ceux **issus de la "mythologie universelle"**, organisés en deux couches dont l'une serait bien plus "archaïque" que l'autre.

Il fonde ainsi la théorie d'un inconscient double :

- Personnel d'une part.
- Impersonnel ou supra personnel.

Ni trop loin (névrose), ni trop près (inflation psychique) du Plérôme (inconscient total), tel est le Salut (le juste milieu en quelque sorte).

Différenciation = Intégration par l'exercice de la fonction transcendante.

"Noun" = monde antérieur (égyptien) = Plérôme = inconscient - Brahman (Inde).

"Noun" = TAO (chine) - absolu relatif et absolument paradoxal

"Noun" = l'UN de Plotin (occident) (élément différent du Plérôme, sa positivité absolue)

Tandis que le pôle conscient s'élabore et gagne en complexité, le pôle inconscient se déploie dans le Jeu éternel des images archétypiques (primitives, primordiales).

Est réel ce qui produit des effets (p.87)

La crispation sur les acquis de la conscience et le refus de la confrontation avec l'inconscient atrophient le moi qui ne joue plus l'essentiel de son rôle.

A l'inverse, sans l'activité analytique et normative du moi, centre de la conscience, qui discrimine et décide, le sujet est submergé par les contenus de l'inconscient et englouti par eux (p.91)

Comment se confronte-t-on dans la pratique avec l'inconscient ?

Question fondamentale, selon JUNG, de toutes philosophies et religions.

Son oeuvre toute entière est une tentative pour y répondre.

Tendre, consciemment vers une qualité implique nécessairement de tomber, inconsciemment sous l'emprise de la qualité opposée.

Le principe, ici à l'oeuvre, est celui de la compensation par l'inconscient de toute attitude consciente, clé selon JUNG pour la compréhension de tout processus psychique (P.92).

La maladie, au sens où ce terme concerne le psychisme, sera conçue comme l'expression d'un rapport faussé à l'inconscient, une individuation qui ne s'accomplit pas (P.93).

Ce qui détermine les changements de masques (**Persona**), ce n'est pas le sujet lui-même, c'est l'environnement, c'est le collectif auquel il cherche à s'adapter et qui, ainsi, le domine.

Le sujet individué garde en toute circonstance la même individualité, il est à lui-même sa propre loi, il n'est plus soumis à la loi collective (P.94).

L'individualisme causé par le masque conduit soit au conflit permanent avec le collectif, soit à l'identification desséchante avec lui.

L'individuation seule permet de n'être ni trop près, ni trop loin de lui (du collectif), en un juste milieu entre conscience et inconscient, entre collectif et personnel (P.94).

L'identification au masque est un arrêt de mort pour la personne en tant que totalité. C'est pourquoi la première étape sera de le briser ou de le dissoudre : Solve, le maître mot des débuts de l'oeuvre alchimique (P.95).

La pensée, le sentiment, la sensation, l'intuition sont les fonctions d'appréhension du réel. Dès la première partie de la vie, l'individu est amené à différencier l'une de ces fonctions, qui deviendra sa fonction principale, les autres restant à un plus ou moins grand degré dans l'inconscient, au stade archaïque de leur développement (P.95).

La conscience et l'inconscient se modifient mutuellement (P.97).

Celui qui est destiné à accéder à la personnalité (individuation), dit Jung, est "appelé" à une "vocation", ce qui signifie littéralement qu'il "entend une voix".

La qualité de l'attitude consciente semble être dans ce cas une "qualification initiatique" essentielle.

La réalisation intégrale est une réalisation du Centre, car c'est du centre que rayonne l'UN. En ce centre, l'homme coïncide avec "son" Plérôme, l'Etoile, c'est à dire le Soi (P.98).

2 types de pensées :

L'une est une activité soumise à la volonté, orientée, dépendante de la conscience, rationnelle (intellect ordinaire).

L'autre, où nous "laissons advenir" la pensée sur le mode imaginaire, intuitif, irrationnel (intuition intellectuelle).

L'activité dissociante, dia-bolique, du mental, productrice de multiplicité, distingue les êtres et les choses et les revêt de noms et forme innombrables. Cette activité séparative éloigne l'être de son centre, comme "la pensée éloigne de l'essence".

Un symbole (dans les rêves ou images archétypales), est d'abord vécu comme un événement intérieur, puis doit être compris par la conscience, c'est-à-dire intégré à elle dans un mouvement de tout l'être, car le symbole s'adresse aux 4 fonctions (intuition, sensation, pensée(sens), sentiment(jugement de valeur)).
Il est libérateur (P.103).

Différenciation = Fonction transcendante.

Le principe individuant (**le moi**) se trouve au centre d'une dialectique de l'Un et du Multiple. C'est lui et lui seul qui permet le passage de l'un à l'autre, individuant l'Un dans le Multiple et unifiant le Multiple dans l'Un (P.107).

L'être du monde, n'est, que parce qu'un principe individuant (le Moi) le manifeste à la conscience. Le Moi devient alors la condition de possibilité de l'individuation, à la fois instrument privilégié du déploiement des "dix-mille choses" et de leur retour à l'UN.

Le Moi est donc véritablement double, à l'intersection de deux mondes, de deux attitudes ; Entre le monde extérieur et le monde intérieur ; Entre l'inconscient, non encore manifesté (Plérôme indifférencié) et l'inconscient devenu sur-conscience dans le Soi après la différenciation ; Entre sur-imposition (conscience du Multiple) et discrimination (conscience de l'Un) ; Entre pensée et symbole ; Entre individualité (tendance à la "diversité") et individuation (aspiration de chaque être à sa propre "Essence").

Obstacle au retour à l'UN, le Moi devient dia-bolique en séparant l'individu de son centre, en l'égarant et en le divisant dans la multiplicité des apparences.

L'identification du Moi à la conscience du multiple (conscience collective), à l'inconscience de l'UN (inconscient collectif), est le plus grand obstacle à l'Individuation.

Ce que je "sais" n'a nul besoin d'être cru. Seul ce qui semble échapper à toute possibilité de connaissance peut faire l'objet d'une croyance (P.115).

La vie a quitté les églises et elle n'y reviendra jamais, il faut au mythe un nouveau langage, capable de s'adresser aux individus, et de ce fait inaccessible à ceux qui ont choisi de rester dans le collectif qui continue de fonder son existence sur un mythe mort (P.117).

Il implique tout d'abord la reconnaissance d'un paradoxe inadmissible pour les chrétiens que sont les morts : Que "Dieu est Créature".

Dire que "Dieu est créature" n'est pas dire qu'il n'est que créature.

Dieu est absolu et relatif, l'Homme est relatif et absolu (.129).

Ainsi l'Homme polythéiste est l'homme de l'ouverture à l'inconscient, que celui-ci se manifeste subjectivement à travers les "images intérieures", ou objectivement dans les événements de la vie.

Nier les systèmes autonomes de la psyché ne les fait pas disparaître mais ne fait qu'accroître leurs potentialités dangereuses. Tels sont les chemins de la névrose. Car la vie de l'inconscient se retourne contre celui qui prétend l'étouffer (P.129).

Partout où la vérité prétend être unique et absolue, la conscience collective est à l'oeuvre (P.130).

Toute identification à celle-ci, sous la forme d'une adhésion à une vérité normative, est "une sorte de catastrophe" pour la conscience personnelle (individuelle).

Le nouveau polythéiste, est à naître dans l'âme individuelle, qui est naturellement polythéiste, puisqu'elle est le lieu de manifestation des multiples complexes autonomes (P.133).

“l'erreur ne réside ni dans la psyché collective, ni dans la psyché individuelle, mais dans le fait qu'on laisse l'une exclure l'autre”.

L'homme, JOB, devient l'agent de l'alchimie divine par lequel s'accomplit le passage du Dieu inconscient (Abraxas, Yahvé) à la surconscience divine (l'Esprit Sain, l'Etoile, le Soi). Par la reconnaissance et l'intégration des opposés divins (Christ et Satan, Soleil et Diable), (P.140).

L'activité différenciatrice (propre à l'homme incarné) menée à biens, menée à sa fin, ne s'effectue pas au profit de l'individu seul.

Elle a une portée cosmique.

“Timor Dei initium sapientiae” “le craindre (Abraxas), c'est la sagesse”.

Résister à Abraxas, ce serait s'opposer à l'intrusion dans le champ conscient de contenus inconscients, ce serait entraver le processus de différenciation.

Résister à l'Abraxas c'est se soustraire à l'épreuve que représente inévitablement le contact avec l'aspect “terrible” de l'inconscient (P.142).

Abraxas est le principe de manifestation des multiples formes endormies dans la latence pléromatique. Il est “le monde, son devenir et sa fin” ...

Le principe spirituel et la pulsion sexuelle sont définis (par C.G.Jung) comme les deux aspects de l'énergie psychique (libido), (P.148).

La conception énergétique s'appuiera toujours sur le modèle d'un grand principe intégrateur des opposés, que celui-ci ait pour nom Libido, Abraxas, Yahvé ou le Mercure alchimique. Ce dernier présente le double visage que Jung prête à l'inconscient, celui de la totalité pléromatique et du principe efficient.

La présence du troisième terme évite toute perspective dualiste, et lie indissolublement l'Un et le Trois (P.151).

Des opposés qui ne sont pas mis en mouvement par un troisième terme restent éternellement statiques et dissociés.

L'idée que toute chose porte en soi la possibilité de son contraire est une constante dans l'oeuvre de Jung, et elle concerne même le Diable, symbole en principe de la négativité absolue, qui se verra associer diverses connotations tendant à relativiser sa négativité (P.157).

Thèse de Jung sur le “mal” :

Le mal **est**, avec autant d'autonomie relative que son contraire complémentaire, le bien. Il n'est pas une absence de bien.

Un summum bonum va nécessairement de pair avec un summum malum, le contraire d'un bien suprême est un mal tout aussi suprême (P.158).

Jung conçoit le mal en l'homme, le mal dans sa dimension éthique, en continuité avec l'un des pôles du monde naturel : le pôle nocturne et chthonien.

Bien et mal se comportent l'un envers l'autre comme soleil et lune, comme la conscience et l'ombre (P.162).

L'ombre est archétype, un archétype un peu particulier qui opère la jonction entre les plans personnels et collectifs de l'inconscient et qui réside à la charnière entre ces deux plans.

C'est le premier archétype auquel est confronté la conscience sur la voie de l'individuation et ouvre l'accès à tous les autres ...

L'ombre se comporterait, par rapport à la conscience comme un principe dissolvant, destructeur. Tel est bien le cas : A l'aube de toute nouvelle phase du processus d'Individuation une figure d'Ombre (qui apparaît dans les rêves) vient ouvrir cette phase en dissolvant les valeurs anciennes et les formes périmées de la conscience (P.163).

Le processus alchimique tout entier, tel qu'il est interprété par Jung, peut être défini comme un processus érotique où Eros intervient dans sa double fonction d'agent de mise en relation des opposés puis de leur combustion en vue de leur passage à un plan supérieur (P.179).

C'est dans les relations des hommes entre eux que s'effectue l'expérimentation par l'homme du monde archétypique, du monde des dieux (P.180).

Et c'est à travers le commerce des hommes entre eux que les dieux "deviennent des humains".

Spiritualité et sexualité permettent la réalisation en mode humain de la polarité divine Soleil-Diable. Ils sont ce par quoi le monde divin se réalise en monde humain.

La sexualité participe au même titre que l'esprit à la réalisation du Soi.

L'homme participe à part égale de la terre, par le pôle instinctuel, sexuel, et du ciel par le pôle spirituel (P.181).

La spiritualité "conçoit et saisit" ce que la sexualité "produit et crée" (P.182).

Pour Jung, le psychisme est bipolaire, bipolarisé en l'Instinctuel (pulsions) et le spirituel (esprit, archétype), (P.183).

Sexualité, instinct, pulsion = énergie, force, dynamique

Spiritualité, esprit, archétype, image = forme

L'archétype résulte de la collision de la sphère naturelle et de celle de l'esprit.

La dynamique propre de l'archétype est l'énergie instinctuelle, sa forme est

l'esprit. L'image archétypique sans la pulsion qui l'anime ne serait que forme vide.

La pulsion sans sa propre représentation dans l'image serait une énergie ne visant qu'à son aveugle auto perpétuation.

L'archétype est l'unité de sa pulsion et de son image, de son sens car :

"L'image représente le sens de la pulsion".

Les images archétypiques ne sont pas de pures idées. Elles sont "le sens caché demeurant dans la pulsion" et reçoivent de la pulsion elle-même le sens qu'elles ont à révéler.

Le monde de la matière, de la corporéité, est tout aussi "archétypique" que celui de l'esprit.

Lorsque Jung affirme que l'esprit est comme la chair une passion dévorante, un démon destructeur, et que "la vie et l'esprit sont deux puissances, deux nécessités, entre lesquelles l'homme est placé."

Il fait référence, écho à l'enseignement de Basilide aux morts :

"La spiritualité et la sexualité ne sont pas vos qualités, ne sont pas des choses que vous possédez et qui sont en vous, au contraire ce sont elles qui vous possèdent et c'est vous qui êtes en elles, car elles sont des démons puissants, des formes sous lesquelles les dieux se manifestent et de ce fait, des choses qui vous dépassent et qui existent par elles même."

Si l'ombre est ce qui incarne, qui relie à la terre, au pôle de l'instinctivité, deux attitudes seront à éviter dans le commerce avec elle :

Son refoulement et l'identification avec elle, l'angélisme stérilisant de "l'homme sans ombre" et l'emprisonnement dans le domaine de l'ombre, l'un comme l'autre, facteurs d'inachèvement (P.164).

Le dilemme qui résulte de cette double exigence de ne s'identifier ni au bien, ni au mal ne peut être vécu que comme l'expérience d'une totale contradiction, celle-ci ne doit pas rester déchirement, dissociation entre deux pôles (P.165).

Le mal, vécu dans l'optique de la coniunctio (union des opposés), n'est plus le mal, le bien n'est plus le bien dans son sens collectivement défini.

"Dans le Soi, le bien et le mal sont plus proches l'un de l'autre que de vrais jumeaux" (psychologie et alchimie).

L'Ombre est la Lune (sel) de ce Soleil qu'est la conscience.

La Lune ne possède pas de lumière propre, sa lumière est secondaire, réfléchi (P.166). En revanche, elle possède bien une matérialité, tout comme l'ombre d'un corps. La lune éclaire les ténèbres, elle est le luminaire nocturne au même titre que l'ange des ténèbres : Lucifer.

L'Ombre vue ainsi, est une sorte de conscience lunaire, indirecte, une conscience de l'inconscient, une conscience inversée qui permet de s'orienter dans l'obscurité chaotique de l'inconscient pléromatique.

Sol – Luna et leur corollaire Sulphur – Sal (le spirituel et le chthonien) sont dans la pensée alchimique chacun en soi une coïncidence d'opposés :

Si le soufre est avant tout de nature spirituelle, il possède pourtant un aspect chthonien, et dans son aspect igné, il est un principe de combustion, de destruction.

Si le sel est généralement la substance chthonienne, lunaire, humide et froide, il est parfait symbole de l'esprit.

Les "dieux" (complexes) "attendent" de devenir des humains, c'est-à-dire d'accéder à l'état conscient (P.168).

Les sermons proposent un modèle global de la structure du monde archétypique : L'archétype originel (Plérôme) avec son aspect efféminé (Abraxas) se manifeste dans sa polarité (Soleil et Diable) puis éclate en une multitude de sous-archétypes relevant de l'un ou de l'autre terme de la polarité (dieux "Clairs" et dieux "Sombres").

Parler du rapport de l'archétype à la conscience, c'est dire que l'homme est l'instrument du devenir divin, une sorte de machine à transformer les dieux (par la coniunctio) par l'individuation (P.169).

Éléments mis en présence dans le jeu de la fonction transcendante :

L'inconscient saisi à ses différents niveaux (pléromatiques, archétypiques, complexes) et le moi comme principe d'individuation (P.177).

Le Père chthonien ou phallos et la Mère céleste, les deux grands "démons", aspects d'Eros.

La dernière année de sa vie, Jung fera l'apologie d'Eros comme "Père et Mère de toute conscience".

Mère céleste et Père chthonien sont définis comme ces deux grands démons présidant à l'oeuvre de différenciation.

La réunion des deux étages de la masculinité (élémentaire, chthonien, sexuel, phallique et supérieur, solaire céleste relevant de l'esprit), ne peut s'opérer qu'à travers la relation au pôle féminin (P.188).

L'élément phallique (associé au sexuel chez Jung), le pôle masculin est présent aussi bien en la femme qu'en l'homme du fait de l'androgynie ontologique de l'être humain. C'est le pôle vital, celui de l'énergie chthonienne, qui est appelé phallique.

La sexualité n'intéresse Jung que comme l'un des pôles d'Eros.

Toujours il la considère comme partie de ce tout plus englobant qu'est Eros, et partant, toute pathologie sexuelle sera envisagée comme une pathologie de l'être tout entier, de celui qui vit Eros et souffre Eros (P.189).

La mythologie universelle présente une féminité double, dont l'un des pôles est la Mère inférieure ou chthonienne, enracinée dans le biologique, aimante et protectrice ou terrible, dévorante et destructrice.

Comme tout ce qui est du monde d'en bas possède son reflet dans le monde d'en haut, l'autre pôle sera celui de la Mère d'en haut. Cette Mère là n'est plus mère par la chair, son domaine n'est plus la nature ; Sa maternité est celle de l'esprit, elle est matrice pour les enfantements spirituels (elle fait l'objet d'un profond refoulement dans la conscience occidentale).

La spiritualité "conçoit et saisit". Concevoir et saisir sont des opérations réalisées par un réceptacle, par une matrice (P.190).

La spiritualité ainsi conçue, est matricielle, elle est réceptive.

L'esprit féminin, maternel, matriciel, se fait réceptacle de l'énergie venue d'en bas, du pôle pulsionnel (conception paradoxale à celle de la tradition chrétienne).

En mettant ainsi l'accent sur le côté matriciel de l'esprit, Jung ne nie pas son autre face, la face masculine par laquelle l'esprit est l'élément actif tandis que la matrice est alors la matière conçue comme féminine.

Cette dialectique des deux grands symboles du Phallos et de la Mère celeste, symboles de structures élémentaires du monde archétypique, montrent que cet univers archétypique est bel et bien une dynamique, une opération qui s'engage entre le monde d'en bas et la monde d'en haut, entre l'instinct et l'esprit, entre l'énergie pulsionnelle et sa matrice spirituelle (P.192).

La Sophia ou sagesse n'est point supérieur, à proprement parler une déesse, pas plus que la Mère celeste, qui est "une spécification" du monde des dieux.

La sagesse joue le même rôle de **médiatrice** entre le monde divin et le monde humain. Jung dit : "Le resouvenir de la Sophia est indubitablement destiné à contribuer à l'accroissement de la conscience" (en 1950 Pie XII proclame le dogme de l'assomption de la Vierge, la Mère redevient Mère celeste).

Ce resouvenir de la Sophia est destiné à marquer la fin de l'ère patriarcale. La figure de la Mère celeste porteuse de l'esprit, la Sophia de Jung, vient annoncer la fin d'une spiritualité de type patriarcale, qui surimpose l'esprit à la vie en la lui subordonnant (P.193).

C'est la fin d'une spiritualité purement logotique (logos) qui conçoit un Eros inférieur voué au sacrifice pour qu'advienne un esprit débarrassé de la chair.

La spiritualité féminine, Eros supérieur, se fait matrice pour accueillir et transformer l'énergie de l'Eros inférieur, symbolisé par le Phallos.

La Mère celeste en tant que médiatrice, permet que s'opère le retour de l'homme vers la condition divine, en se faisant matrice pour la seconde naissance, naissance selon l'esprit. **La figure féminine** (Sophia, sagesse, conscience supérieure guidant ou conseillant) apparaît (dans les rêves notamment) indifféremment comme produit de l'inconscient des hommes ou des femmes, mais avec un sens différent selon qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre : **Elle est, pour la femme, le symbole de sa personnalité supérieure et surordonnée ; Pour l'homme, une image de sa propre féminité inconsciente ou de son rapport inconscient à la féminité** (P.194).

Même si l'esprit est en son essence celeste et féminin, l'expérience que la femme peut en faire est marquée par la terre, dont toute femme procède aussi.

La première spécificité d'une spiritualité féminine effectivement vécue réside en cette faculté, qui est la sienne, d'être lien entre la terre et le ciel, entre le monde d'en haut et le monde d'en bas.

L'appréhension féminine de l'esprit ne fait pas de celui-ci un monde en soi, mais recueille, reçoit tout ce qui est vécu afin de le transformer, car :

La transformation est le maître mot de la spiritualité féminine (P.195).

L'esprit féminin est orienté vers l'intérieur, l'esprit masculin vers l'extérieur.

L'introversion et l'extraversion de la spiritualité correspondent à ses faces féminine et masculine. Les modalités de la profondeur, de la subjectivité, de l'interiorité seraient alors l'apanage de la spiritualité féminine, tandis que l'esprit masculin se donnerait pour objet le monde de l'objectivité.

Cette conception semble reléguer l'esprit masculin dans le domaine de la seule intellectualité, laissant à la féminité celui de la spiritualité. Elle n'exclut point pourtant qu'un homme puisse accéder à une spiritualité de type féminin, par la relation à sa propre féminité inconsciente (Animus/Anima) (P.196).

L'Anima est définie essentiellement comme un facteur d'adaptation à la vie intérieure dans son rapport compensatoire à la **persona**, qui conditionne l'adaptation au monde. Elle est associée à "l'autre côté de la vie", à la vie inconsciente.

Anima et **Animus** sont liés à Eros et Logos.

L'Animus, masculinité inconsciente de la femme et l'Anima, féminité inconsciente de l'homme sont des structures compensatoires à la conscience masculine et féminine.

L'idée de l'androgynie de l'être humain, enracinée dans le biologique est fondée selon Jung dans celle de la totalité psychique que forment ensemble conscience et inconscient : l'inconscient aurait pour ainsi dire la coloration du sexe opposé.

Le vieux sage est pour l'homme une figure du Soi, pour la femme l'une des plus hautes figures de l'animus, celle de "l'animus céleste" porteur du logos supérieur, porteur du sens, tandis que sa face inférieure, l'animus phallique est vecteur de la vie propre à un Eros chthonien.

L'anima fait rencontrer à l'homme un logos d'un autre type, fécondé par les forces chthoniennes de la vie et un Eros céleste déjà transfiguré par l'esprit, un Eros sophianique.

Pour l'homme comme pour la femme, la totalité du Soi ne se réalise que dans la coniunctio d'Eros et de Logos (Anima/Animus/Anima)(P.200).

La nécessité, pour la conscience humaine de "se différencier" d'avec les complexes autonomes de l'inconscient que sont les "forces démoniques", de ne pas leur "succomber" pose le problème de l'identification aux contenus de l'inconscient collectif, l'un des dangers rencontré sur la voie de l'individuation.

"Se différencier" de ces démons que sont spiritualité et sexualité (Animus et Anima, Logos et Eros) signifie d'abord prendre conscience de leur existence en les percevant comme efficaces puis accomplir le travail qui les objective en les analysant, enfin, les intégrer à la conscience afin, de complexes de l'inconscient, ils deviennent fonctions de la conscience (P.201).

Le complexe dispose de la conscience, il peut "posséder" la conscience.

Une fonction est au contraire quelque chose dont la conscience DISPOSE et dont elle peut faire USAGE :

Animus et Anima peuvent alors devenir pour elle (la conscience), ces ponts, ces portes d'accès à la totalité de l'inconscient.

Nous dirons que dieux et démons disposent de l'homme tant que celui-ci ne se met pas, par la conscience propre à sa condition, en situation de disposer d'eux.

L'autonomie de l'Animus (tant qu'il n'a pas été reconnu, considéré, objectivé) se manifeste par les perversions typiques du logos dans lesquelles l'idée et la réflexion créative, sont remplacés par l'opinion et les principes.

Les perversions de l'Anima (tant qu'elle n'aura pas été reconnue, considérée, objectivée) sont celles d'un Eros où le sentiment dégénère en humeur, en sentimentalisme (P.202).

L'exemple de ces archétypes de l'androgynie montre à quel point les "Dieux" peuvent être nos meilleurs alliés ou nos pires ennemis, et que l'antique usage de "se concilier les dieux" garde encore, dans l'univers de l'âme, toute sa pertinence. Les "dieux" coupés de la conscience, condamnent le sujet à l'impuissance et à la stérilité psychique, à n'être jamais qu'une moitié de lui-même.

Vécus, subis d'abord sur le mode passionnel, puis intégrés par le processus de la fonction transcendante et donc instruments d'un agir, les "dieux" deviennent la racine secrète de toute créativité.

Les animaux symboliques lorsqu'ils apparaissent dans le mythe, le conte et les rêves, ont fréquemment le sens d'auxiliaires secourables dans des situations existentielles difficiles.

On ne peut rien transformer que l'on a d'abord accepté.

Il faut donc **accepter le serpent**.

Nous n'y serions que trop enclins déjà, objectera-t-on peut-être, lorsque nous cédons à ce tentateur qu'il sait être si souvent.

Mais accepter le serpent à un bien autre sens encore que celui de la non résistance à la tentation (P.205).

"A quel point l'homme est insupportable pour lui-même, seul celui qui a accédé à la complétude en fait l'expérience".

Il est plus facile pour la conscience de ne vivre que l'un des pôles en niant l'autre, de fuir la part d'ombre pour éviter l'affrontement avec ses potentialités constructives, puisqu'elles détruisent l'ancien pour que le nouveau puisse voir le jour (P.206).

Deux individus ayant des fonctions principales (Pensée, sentiment (faculté de poser des jugements de valeurs) antagonistes ont tendance à s'attirer mutuellement dans le but de reconstituer ensemble une totalité (P.208).

Oiseau (messenger du principe spirituel)

Pensée

Intuition

Serpent

Sentiment

Sensation (charnel, chthonien)

Considérés sous l'angle de la typologie, le Serpent et l'Oiseau sont l'inconscient l'un de l'autre. Ils représentent symboliquement la complémentarité du masculin et du féminin, véhiculés l'un pour l'autre de tout l'aspect inconscient.

Ce sont en effet Anima et Animus qui mettent l'individu en relation avec "l'autre" fonction, celle qui, non dominante et archaïque, est encore la plus proche de l'inconscient.

Le Soi lui-même, image du but de la voie, est figuré parfois par le symbole de l'enfant.

Tout processus intrapsychique peut-être considéré comme un mouvement entre les deux pôles, l'un passif et féminin, l'autre actif et masculin (P.210), comme une union du bas et du haut, du pur et de l'impur, de la nuit et de la lumière.

L'initiation toute entière ne consiste en rien d'autre qu'en la réalisation progressive de cette fonction transcendante.

Alchimie et tantrisme voient tous deux l'accomplissement initiatique comme une conjonction des opposés (P.210).

Très tôt Jung a conçu l'individu comme placé au centre de convergence de deux grandeurs irréductibles à sa propre conscience :

L'inconscient collectif et la conscience collective.

L'un et l'autre constituent des dangers pour la conscience individuelle, l'un et l'autre se trouvent en rapport avec la notion d'individuation (P.212).

L'individuation se comprend, avant toute autre tentative de définition, par son opposition à toute intégration dans une instance collective.

Etre capable de mourir aux valeurs collectives est la première condition de l'individuation, et cette vacuité créée par l'effondrement d'un système de normes fiables est générateur d'une angoisse qui a tôt fait de ramener à l'intérieur du système maints candidats à l'émancipation.

L'adieu aux valeurs collectives n'est rien d'autre qu'une "entrée en solitude, dans le couvent du soi intérieur" une sorte de mort initiatique, condition de possibilité de la "seconde naissance".

L'individuation implique le renoncement effectif et sans concessions à l'univers mental des représentations collectives, et tout particulièrement à toute foi, à toute conviction confessionnelle.

Le processus d'individuation (pourtant) ne mène pas à l'isolement mais à une cohésion collective plus intense et plus générale (P.214).

Le monde de la conscience collective est défini par Jung comme un univers vraiment chaotique, aussi chaotique que celui de l'inconscient collectif, susceptible de faire des hommes de simples éléments d'une masse manipulable à souhait.

La conscience collective est une conscience monstrueuse.

L'identification d'une conscience individuelle avec elle, même si c'est au nom d'une "grande vérité" est toujours "une catastrophe".

La conscience collective produit des sortes d'égrégores (entités) que sont les idées et les représentations collectives, et ces véritables entités ainsi créées peuvent accéder à une autonomie qui fait d'elles des méga facteurs échappant au contrôle de ceux qui les produisent.

L'être qui réalise le Soi dans l'individualisation élargit son champ de conscience jusqu'à une dimension cosmique, il intègre toujours d'avantage de psyché objective, il devient microcosme au plein sens du terme (P.215).

Un tel être sera seul capable de véritable "communauté" sans que celle-ci soit un collectif nivelant : "La communauté ne prospère que là où chaque être se souvient de sa spécificité et ne s'identifie pas aux autres" (C.G.Jung à la fin de sa vie).

L'être individué est dans le monde sans être du monde, il aura un pied dans un royaume qui n'est pas de ce monde. Ce sera là son secret. S'il est seul, c'est de cette solitude qui seule peut donner un véritable sentiment de communauté avec d'autres "solitaires" tandis que l'individualisme, lui, s'accommode fort bien de la conscience collective et ne peut même fleurir qu'en son sein.

Dans cette vision de la véritable communauté, la pensée jungienne s'approche de l'utopie, de ce mythe d'un nouveau collectif qui serait constitué d'êtres individués, réalisés, mythe d'une individuation de l'humanité (P.215).

Le nombre **7** correspond, dans la numérologie traditionnelle, à l'achèvement cyclique, au renouvellement après un cycle parfaitement accompli.

Sept est le nombre de l'homme réalisé, un nombre de perfection, du retour au Centre (P.222).

Ce dieu là (le Soi) est un dieu sans nom et sans caractéristiques particulières, si ce n'est sa nature symbolique de point lumineux "brillant à une distance infinie". La reconnaissance que nous sommes "cela", l'identité accomplie à "cela" après les désidentifications successives d'avec tout ce que l'on est pas, voilà un mouvement commun aux conceptions indiennes et jungiennes de la délivrance (P.224-225).

L'accès au Soi donne lieu à une nouvelle personnalité "qui ne souffre plus que dans les étages inférieurs, et qui est, à un niveau supérieur curieusement soustraite à tout ce qui se passe de douloureux ou d'heureux".

La vie dans le Soi correspondrait en somme à un point de vue supérieur, d'où nous pouvons contempler en spectateur (en témoin) ce qui se passe dans les conflits de la vie ordinaire.

La conscience, qui s'identifiait aux différents archétypes (persona, animus/anima, ombre...) a retiré ses projections et peut opérer un mouvement vers l'unité.

L'un des dangers rencontrés sur la voie initiatique est précisément celui du maintien de cette identification, état dans lequel le centre est projeté au dehors, sur l'objet qui incarne l'archétype concerné, ce qui a pour effet de rompre l'unité du sujet.

Le détachement de l'objet opéré par la conscience permet la naissance d'une autre forme de conscience. C'est cela que le Soi est avant tout ;

Une autre forme de conscience (P.225).

"Il n'y a rien entre l'homme et son Dieu, à condition que l'homme parvienne à détourner son regard du spectacle flamboyant de l'Abraxas"

Abraxas est ici l'ensemble des phénomènes dont la conscience individuelle doit se détacher pour retrouver l'UN.

Tous les sermons sont axés sur un seul but : Celui de l'autonomie de la conscience individuelle libérée de ses **projections**.

La nécessité de celles-ci réside pourtant : Avant que soit possible leur retrait, il faut qu'elles aient eu lieu, car elles sont **autant d'identification partielle au Soi**.

Les contenus projetés sont des sortes de **Soi** partiels que la conscience ([personnelle - JS](#)) prend pour la totalité. Ici s'ébauche l'idée d'une approche circumambulatoire (en tournant autour) du **Soi**, de plus en plus complète au fur et à mesure qu'un plus grand nombre d'archétypes sont expérimentés et intégrés.

L'Etoile est une sorte de **Plérôme** qui a accédé à son propre état terminal, non plus une unité fusionnelle, mais résultat de l'ensemble des différenciations opérées par le moi et sa conscience sur les archétypes.

Le Soi apparaît comme devant être gagné au cours d'une confrontation avec les contenus de **l'inconscient collectif** (ce qui s'appelle la différenciation).

Il est comme potentiellement présent, préexistant de toute éternité au devenir de l'individualité.

L'identification du plérôme et de l'étoile montre ce Soi potentiellement identique à l'ensemble de l'inconscient collectif. Ce dernier représente alors une sorte de niveau primitif du Soi, un Soi potentiel qui demande à être différencié par la conscience.

Le travail de la conscience (principe d'individuation) transforme le plérôme initial pour en faire naître l'Etoile (P.227).

Jung définit la conscience individuée comme "fixe, dure, détachée, immortelle, immuable", comme un "état psychique achevé que nous ne pouvons plus modifier".

Le Soi, à ce stade de la conception que s'en fait Jung, est donc ce lieu de la solitude essentielle de l'être humain, du retrait de sa participation aux choses, de sa condition de "témoin".

Par l'insistance sur l'immuabilité du Soi, c'est l'idée d'un Soi statique qui semble l'emporter alors (?)

Jung mettra l'accent plus tard sur la dynamique du Soi :

"S'il était une monade, ou une unité constante, le Soi serait mort".

Mais, **il vit** dans la mesure où **il se scinde et se réunifie à nouveau** (P.228).

L'Etoile = la Pierre (des philosophes, quintessence des quatre éléments, les couples des contraires Soleil/Lune).

Pour ces "chrétiens et inachevés" qui projetaient hors d'eux l'image d'un Dieu devant lequel ils n'étaient rien, la délivrance passe par la restauration du divin en l'homme lui-même, par la reconnaissance de ce que le seul Dieu de l'homme est son Centre. Tant que l'âme est le champ de bataille où s'affrontent les forces de l'inconscient, l'homme empirique ne peut être que l'objet des dieux.

L'homme transcendantal domine les dieux. L'homme réalisé, établi dans le Soi, est supérieur aux dieux eux mêmes, ce qui veut dire en termes de psychologie analytique, aux complexes autonomes de l'inconscient (P.229).

La découverte du Centre pourtant ne s'accomplit qu'après la confrontation avec ces complexes, qui sont, chacun et successivement, autant de parties que nous prenons aveuglément pour la totalité.

Pour Jung, le Christ est un simple symbole du Soi, qui plus est, un symbole de la moitié du Soi, la moitié lumineuse.

Dans le Christianisme le Soi est PROJÉTÉ sur le Christ et donc soustrait à l'homme empirique. C'est pourquoi c'est une religion de l'inachèvement de l'homme, de la déchirure entre l'homme empirique condamné à s'expérimenter dans sa nullité, et l'homme transcendantal dont le modèle christique est une projection.

Tout comme les différents archétypes ne sont que des approches partielles mais indispensable de ce Centre vide qu'est le Soi, les dieux (complexes autonomes) ne sont, chacun que des préfigurations, à intégrer l'une après l'autre, de ce Dieu unique qui n'a plus d'autre identité que le Soi.

L'idée du Soi se veut donc une sortie de l'inachèvement dans lequel le christianisme a poussé l'homme occidental.

Par delà son aspect psychologique, c'est une idée de portée religieuse, qui plus que tout autre trait de son oeuvre confirme ce sentiment exprimé par Jung que "pensant à la psychologie, il pense toujours à l'âme dans son ensemble, et cela inclut la philosophie, la théologie, et tant d'autres choses encore" (P.231).

Epilogue :

Les sept sermons aux morts, sont avant tout le texte d'un thérapeute.

Ils sont une tentative de réponse à, "ce qui est encore sans réponse, ce qui est en quête de solution, ce qui est en mal de délivrance", c'est à dire au problème de la névrose.

En réponse à ceux qui avaient tué le monde de l'âme au nom du dogme de la raison, comme à la vision classique du christianisme, Jung propose une troisième voie :

Celle de la pure et simple expérience de l'âme qui se vit au quotidien dans chaque geste, chaque rencontre, à travers les phases de l'existence humaine.

C'est une entrée dans une religion personnelle que propose Jung.

C'est une pratique thérapeutique propre à toucher ceux que le destin oriente vers ce "mystérieux sentier qui mène vers l'intérieur ..."

La fiche de lecture (faite pour le devoir du module1 de psychologie analytique jungienne en oct 08) que je vais présenter ici retrace les notes personnelles que j'en ai gardé. Il s'agit du livre « Les sept sermons aux morts » que Carl Gustav Jung a écrit en 1916 suite à la rupture avec Freud. Il est traduit et analysé par Christine Maillard.

Ce n'est évidemment pas par hasard si j'ai choisi ce livre. Il fait écho avec ce qui m'habite : le Rien, le Plérôme ou l'inconscient originel.

Rétablir le lien avec l'Origine est, à ce qu'il me semble, ce que C.G. Jung a cherché tout au long de son oeuvre. C'est aussi ce qui motive mon travail personnel.

Ce texte énigmatique est comme un « livre de recette » rédigé pour aider à retrouver la mémoire de l'Origine et ainsi parvenir à l'individuation. (en tout cas, une recette parmi d'autres (celle de Maître Eckhart par ex.), une possibilité, qui reste une hypothèse, une tentative de réponse aux réflexions humaines menant « au-delà de tout »).

Jung écrit là ce qui se disait dans son inconscient, à travers Philémon (son Maître intérieur). Pour formuler cette révélation initiatique, il choisit de s'appeler « Basilide » (gnostique du 2^{ème} siècle). Elle s'adresse à des morts chrétiens qui n'avaient pas trouvé l'unification avec leur être de leur vivant.

C'est aussi un message destiné à ceux qui vivent et qui cherchent un sens à leur existence.

Jung le dit lui-même dans « Ma vie » (p.223) : « Les sept sermons aux morts forment une sorte de prélude à ce que j'avais à communiquer au monde sur l'inconscient ; ils sont une sorte de schéma ordonnateur et une interprétation des contenus généraux de l'inconscient. »

Sermon I :

L'enseignement débute par ce qui serait l'origine du commencement, une explication sur le Néant et la Plénitude, appelé « le Plérôme ».

Cela pourrait être aussi nommé, l'Inconscient Primordial ou la Grande Matrice de l'Energie Créatrice (la Grande Mère).

Ce Plérôme, « infini-éternel », est vide et plein, ou plutôt, le vide ne se distingue pas du plein, ou encore, le fait qu'ils soient là tout les deux, ils s'annulent. Donc, dans cet espace, il n'y a pas de qualités, car tous les couples de qualités sont là et s'annulent dans leur oppositions.

Le Plérôme est Tout et Rien. En lui, le penser et l'être cessent. Il est le commencement et la fin de la Créature.

Il est inutile de réfléchir au plérôme car cela voudrait dire se dissoudre soi-même. L'essence de la Créature, de l'être humain, est différenciation.

L'être humain différencie. L'Essence du Plérôme englobe les deux, indifférenciation et différenciation, de ce fait, ces deux qualités s'annulent, se dissolvent l'une par l'autre en lui.

Pour cela la Créature tend naturellement vers l'état de différenciation. Elle a à se différencier (principe d'individuation). Elle va livrer un combat contre la dangereuse identité des toutes premières origines pour éviter la dissolution dans le Néant (Plérôme).

En nous le Plérôme est déchiré car les qualités sont différenciées, donc séparées.

Les qualités ne s'annulent pas en nous, elles sont efficaces. Nous sommes ainsi sous l'empire des couples d'opposés de qualités.

Tous ces couples de qualités opposés (par ex : le bien et le mal, le chaud et le froid, le clair et l'obscur...) n'appartiennent pas à la Créature (être humain) mais au Plérôme.

Nous, êtres humains, avons à nous différencier des qualités car elles ne s'annulent pas en nous, elles cherchent à prendre possession de nous et nous d'elles, et s'opposent en nous.

En voulant posséder une qualité, la « puissance » par exemple, je m'identifie à elle par la pensée. Je deviens « la puissance » et j'oublie mon Essence qui est différenciation, car je ne vis pas « la puissance » en tant que différente de moi, mais je la vis comme si j'étais vraiment elle, comme si elle était vraiment moi. Comme les couples d'opposés de qualités ne s'annulent pas en moi, ils sont actifs (les Complexes), je prends le risque que ma personnalité soit déchirée par la confrontation qu'elle va avoir avec l'« impuissance ».

Dans le Plérôme, ce couple opposé ne fait qu'un et s'annule, mais en moi, il s'oppose. Par contre, en me différenciant de la « puissance », je me différencie aussi de l'« impuissance ». Ainsi, je reste fidèle à ma fonction Essentielle, qui est de me différencier.

De la sorte, je ne tombe pas dans le Plérôme, dans le néant, pas de dissolution dans le Plérôme (l'Inconscient Originel).

Quand j'oublie que dans le Plérôme il n'y a pas de qualités (puisqu'elles s'annulent), et que j'en crée une par ma pensée (pensée d'une des qualités existantes et non-existantes émanant du Plérôme), je replonge dans le Plérôme. En me mettant à penser sans cesse à être « puissant », à vouloir avec fixation acquérir la « puissance », j'en arriverais aussi à me débattre avec l'« impuissance ». J'ai donc à me rappeler que ce n'est pas vers la pensée (**le Moi**) que j'ai à tendre mais vers mon Essence (**le Soi**). De ce fait, en reprenant mon exemple ci-dessus, je n'ai pas à tendre vers la qualité de « puissance », telle que je la conçois par la pensée (**le Moi**), mais à aller vers mon Essence, qui est (in)différenciation (l'Individuation). J'ai à faire la différence entre la « puissance » et l'être que je suis. La « puissance » est là, mais je ne suis pas la « puissance » et de fait, l'« impuissance » est là, mais ça n'est pas moi.

« Tendre consciemment vers une qualité implique nécessairement de tomber, inconsciemment sous l'emprise de la qualité opposée. Le principe, ici à l'œuvre, est celui de la compensation par l'inconscient de toute attitude consciente, clé selon Jung pour la compréhension de tout processus psychique. » (Maillard p.92)

Au terme de ce premier Sermon, la révélation est que chaque être aurait, au fond, une seule aspiration : correspondre à sa propre Essence (son Individuation) Et un avertissement apparaît : la pensée éloigne de l'Essence (si le **Moi**, en tant que pensée mentale dirigeante, s'identifie aux qualités, quelles qu'elles soient, cela va allonger la distance qui nous sépare du Soi, voire rendre impossible le fait de s'en approcher).

« Le rapport du Plérôme à la Créature, à la différenciation et au principe d'individuation est l'exposé d'une dialectique de la conscience et de l'inconscient. Là, se trouvent les fondations des notions que Jung développera ensuite sous les dénominations de fonction transcendante, du moi, et du processus d'individuation, en rapport avec la notion d'archétypes » (Maillard p.83).

L'individu se tenant trop loin du Plérôme (Inconscient Total), serait atteint par une névrose, la personne s'en tenant trop près d'une inflation psychique. Le juste milieu, tant recherché dans les traditions, comme le Tao par ex., est ici indiqué.

L'attitude enseignée par Basilide sur la manière par laquelle il est possible de maîtriser la pensée se concentre d'abord sur la nécessité de faire la différence entre deux types de pensée :

- la « pensée active orientée » liée à la volonté, la fonction d'adaptation au monde extérieur, à la verbalisation. Elle est rationnelle et dépendante de la conscience.
- la « pensée passive archaïque » aux motivations inconscientes, elle s'exprime dans la rêverie ou l'imagination, en la « laissant advenir ». Elle est intuitive et irrationnelle.

La pensée est une des quatre fonctions d'appréhension du réel, avec, la sensation, le sentiment et l'intuition. Dans la civilisation occidentale moderne, il apparaît que c'est la première forme, la « pensée active orientée » qui a « pris la tête » des individus, qui a eu la prédominance.

Cela donne ainsi une priorité absolue à l'extraversion, au détriment de la « pensée passive archaïque » introvertie.

Le mécanisme de compensation va ici jouer son rôle d'équilibrant pour tenter de rétablir la voie vers la totalité : celui d'établir une complémentarité entre les deux modes de pensée ; celle venant de l'extérieur (consciente) et celle issue de l'intérieur (inconsciente).

Dans l'enseignement donné par les sermons, une indication est apportée pour parvenir à briser l'unilatéralité du fonctionnement extraverti, dont ont fait l'expérience les morts chrétiens, et qui les a empêché d'atteindre la « totalité » : accéder à la connaissance de la « pensée de l'inconscient » en réduisant provisoirement au silence le mental diurne et en écoutant « l'autre voix » qui vient de l'inconscient et qui s'exprime par le symbole (dans les rêves, les méditations, en imagination active, en rêves éveillés ou dans les phénomènes de synchronicité). Les symboles étant reliés entre eux, ils manifestent les contenus de l'univers archétypique constamment en inter-relation dans l'inconscient Primordial (le Plérôme).

Chez l'être humain, le symbole s'adresse à la totalité de la personne.

Vécu, en premier lieu comme un événement intérieur, le symbole a ensuite à être compris par la conscience et intégré à elle au moyen des quatre fonctions : l'intuition le perçoit globalement, la sensation capte son caractère imagé, la pensée fera usage de l'intellect pour trouver son sens et le sentiment en tirera sa valeur.

Dans les sermons II à VI, il est question de révéler aux demandeurs tourmentés, quelques-uns des grands symboles porteurs d'énergie vitale (Eros, Phallos, Mère céleste, Père chthonien...), après avoir triomphé de la menace qu'ils constituent aussi (psychose). La confrontation avec la réalité symbolique, et l'intégration de la connaissance qu'ils apportent, est une des étapes du processus d'Individuation. Dans cette confrontation, c'est **le Moi**, principe d'ordre et de synthèse des activités conscientes (principe individuant), qui, s'il y est disposé, pourra laisser déployer l'effet du symbole qui « métamorphosera » l'énergie psychique (Libido) de la personne en travail vers l'Individuation.

Lorsque le Moi se ferme à ce travail de retour vers l'unité (névrose), l'individu se trouve séparé de son centre, s'égare, et se divise dans la multiplicité des apparences. **Ainsi, le Moi peut être l'instrument de délivrance, s'il sait garder l'Un sans sacrifier le multiple** (conjonction des opposés), ou celui de la damnation s'il se fige sur **les extrêmes** (occulter l'inconscient/s'identifier à lui névrose /psychose).

Les sermons II, III et IV traitent de la religion, de « Dieu », et « des Dieux ».

Ils anticipent les écrits futurs de Jung sur sa conception du divin, du mal, du monothéisme et sur l'énergie psychique (la Libido).

Les morts inachevés, « chrétiens revenus de Jérusalem », ont perdu la foi.

Ils veulent savoir où est Dieu et s'il est mort (il est question ici de la conception Chrétienne et occidentale de Dieu).

Ils sont prêts à abandonner leur ancienne croyance et, de ce fait, ils sont en état de disponibilité intérieure pour recevoir l'enseignement de « Basilide ».

Une autre connaissance se présente à eux, porteuse d'une autre vie, d'un nouveau sens.

Jung, à travers Basilide, ouvre ici une autre voie que celle de croire en Dieu ou de ne pas y croire : celle d'une conception « relative » du divin, sous la forme d'une pluralité complexe de symboles, de diverses forces en présence dans l'inconscient (il rejoint là Maître Eckhart et la pensée religieuse de l'Inde).

« Basilide » dit aux morts chrétiens que « Dieu est Créature », puisque défini et distinct du Plérôme. Qu'il est Plénitude efficace dans son essence et producteur de vie. Il révèle la plénitude efficace du Plérôme.

Comme toutes les qualités du Plérôme, il a son opposé : le Vide efficace, la destruction, qui est la nature du Diable. Ils sont à eux deux, les premières spécifications du Néant appelé Plérôme. Le Diable est toujours associé à Dieu. Le principe efficient (agissant), qu'ils ont en commun et qui les unit, est appelé Abraxas. Il est supérieur au Diable et à Dieu car il unit la Plénitude et le Vide en leur efficace.

Il est un Dieu (Abraxas) au dessus de Dieu (qui sera appelé Hélios ou Soleil pour le distinguer du Dieu Abraxas).

Dans le sermon II : « Abraxas est le Dieu difficile à connaître, celui que les humains oublièrent » [\(ne serait-ce pas ce qui est appelé dans l'advaita : le manifesté, le phénoménal ? JS le 10/10/2010\)](#).

Pour Jung (inspiré par la pensée de Nietzsche), Abraxas est donc le Dieu suprême, en qui coexistent et agissent les contraires (alors que dans le Plérôme ils s'annulent).

« Il est (Abraxas) la clé de voûte de son propre système divin, de sa propre théologie (à Jung) » (Maillard p.137).

C'est toute une hiérarchie divine qui paraît ressembler à un système polythéiste dont il est question (Abraxas, le Dieu-Soleil, le Diable, l'Eros, l'Arbre de Vie, les dieux principaux, les dieux clairs et sombres).

Cette conception d'une « population » de divinités, détaillée à la manière d'une histoire « fantastique et mystérieuse », porte en elle le message psychologique que Jung décryptera et révélera tout au long de son œuvre.

Au niveau théologique, elle remet en cause le monothéisme judéo-chrétien, avec un Dieu unique, adoré comme principe ultime de toute causalité créatrice et en tant que bien suprême. Ces diverses « puissances » psychologiques qui se manifestent dans la vie de l'être humain, Jung les appellera plus tard « les archétypes et les complexes ».

Dans cette perspective, la tradition monothéiste privilégie un seul archétype (le Dieu Soleil), en excluant les autres qui pourtant se feront d'autant plus actifs dans l'inconscient. Toujours dans cette perspective, l'homme vivant le dogme du monothéisme arrive au bout de sa vie par se sentir « inachevé », comme les morts des 7 sermons qui ne se seraient pas assez différenciés et auraient occultés leurs « Ombres » (l'autre versant d'Abraxas).

Dans cette partie théologique, je retiens que la perspective d'une religion polythéiste (telle que la conçoit Jung dans les 7 sermons aux morts) est basée sur la considération active et la conjonction, des entités « archétypes-complexes-dieux ».

S'il peut y avoir un seul « Dieu »(monothéisme), unifiant, ce serait l'inconscient pléromatique, l'Un.

« Le polythéisme ainsi compris n'est autre que la confrontation avec l'inconscient, par laquelle l'individu devient ce qu'il est. L'expérience religieuse est alors source de transformation de l'individu au contact du monde divin des archétypes » (Maillard p.126)

C'est la complémentarité des deux systèmes(Poly et Mono-théiste – la Multitude et l'Un) qui pourra amener l'être à l'Individuation si équilibrante.

La mise en évidence, par Jung d'un Dieu ambivalent, Abraxas(bon et terrible, et hermaphrodite), correspond à un Dieu qui serait identique au principe même de la vie. Il devient ainsi le symbole de la complexité totale, celui que l'homme aurait à intégrer à la conscience avec toutes ses composantes(le réel et toutes ses antinomies manifestées).

« Le Dieu Abraxas a pour fonction première de manifester le Plérôme. Il est manifestation en mode personnel de cet absolu impersonnel qu'est le Plérôme ; il est le principe de manifestation des multiples formes endormies dans la latence pléromatique ; il est l'efficace du Plérôme, son pouvoir, son enracinement dans la temporalité et son devenir »(Maillard p.142)

Le Dieu Abraxas serait l'agissant de l'inconscient indifférencié(Plérôme), une énergie vitale qui se manifeste chez l'être humain sous la forme de l'aspiration et du désir.

La Libido(l'énergie psychique de CGJung) est cette énergie qui, chez l'homme, prend la forme subtile d'Abraxas(« l'Energétique psychique » de Jung 1928).

Dans **le sermon IV** apparaît aussi la façon dont l'homme peut gérer cette relation avec cette « instance divine aux multiples oppositions » qu'est Abraxas :

« ... L'adorer c'est la mort, le craindre c'est la sagesse, ne pas lui résister c'est le salut... », est une sorte de mise en garde vers les extrêmes qui seraient fatals pour l'être humain : lorsqu'il se laisse subjugué par, l'aspect « terrible » d'Abraxas (l'inconscient Collectif), lorsqu'il n'en prend pas compte et qu'il l'occulte.

« Ne pas lui résister c'est le salut », reviendrait à le prendre en considération, comprendre son message et l'amené à la conscience.

Quand dans **le sermon IV** il est dit :

« Le Dieu Soleil est le bien suprême, le Diable en est le contraire, aussi avez-vous deux dieux », il est question ici du bien et du mal.

Pour Jung : *« le mal, est, avec autant d'autonomie relative que son contraire-complémentaire, le bien. Il n'est pas une absence du bien et ce n'est pas la créature humaine qui a à en porter la responsabilité. »*(Maillard p.158)

Le principe du mal est lié, dans l'œuvre psychologique de Jung, à la notion de l'Ombre. C'est le premier archétype qui sera confronté à la conscience au début du travail d'individuation. L'Ombre serait un peu comme le Sphinx qui gardait le passage, et que nous avons à vaincre, pour aller au-delà du processus vers la totalité psychique, dont il est un élément indispensable(la nigredo de l'œuvre alchimique).

« Destructeur, le Diable nous enseigne la destructivité, qui est à sa place là où il est nécessaire que quelque chose soit détruit »(Maillard p.162)

Dans la voie vers l'Individuation, le rôle de l'Ombre est tel que Christine Maillard écrit p. 164 : « *La fonction transcendante ne peut s'accomplir sans le principe diabolique, et ceux que l'exhortation chrétienne à la perfection pousse à refouler l'Ombre se barrent la voie de toute réalisation de la totalité. L'exhortation jungienne à l'assimilation de l'Ombre, vise à une autre fin que celle d'une perfection qui ampute l'homme d'une moitié de lui-même : elle est quête de métamorphose.* »

Le danger avec l'Ombre est, comme avec toutes les divinités, l'ambivalence qu'elle comporte par ses deux faces ; positive et négative, et l'attitude que l'homme aura envers elle : soit la refouler, soit s'identifier à elle.

Sermons IV à VI :

C'est à la question, comment pouvons-nous procéder, dans la pratique, avec l'inconscient ?, que ces sermons vont essayer de répondre.

Ils mettent en jeu des «acteurs» de premier plan apparaissant dans la vie psychique de l'homme : la spiritualité (la Mère céleste, la Sophia, la Sagesse), l'Arbre de Vie, la sexualité (le Père chtonien, le Phallos), le masculin (l'Animus), le féminin (l'Anima).

Ils sont tous réunis dans le concept de l'Eros (principe de Vie et de Mort) que Jung a établi.

« *Eros luit en dévorant.* » (sermon IV)

« *Eros intervient dans sa double fonction d'agent de mise en relation des opposés puis de leur combustion en vue de leur passage à un plan supérieur* » (Maillard p.179)

L'Eros, de par sa dimension cosmique (représentant des dieux archétypiques), et sa dimension régissant l'interrelationnalité humaine (participe à toutes les relations entre les humains), est celui par qui « ... *le monde divin se réalise en mode humain, ce par quoi hommes et dieux communiquent...* » (Maillard p.180)

Cette communion, dans laquelle participent aussi bien et dans une égale mesure, l'esprit (la spiritualité) que la chair (l'instinct, la sexualité), contribue à la réalisation du Soi.

Cette réalisation de l'Absolu sera compromise en cas de « chute » soit dans la sphère de l'instinct (le corporel), soit dans celle de l'esprit (le céleste) et aussi en cas d'inflation dans l'une ou dans l'autre.

Car, comme il est mentionné dans le **sermon V** :

« *La sexualité engendre et crée, la spiritualité conçoit et saisit.* »

Jung fait état du rapport qui est établi entre : la spiritualité où agissent les images primordiales (Archétypes) qui conçoivent et saisissent, et la sexualité, terrain d'action des instincts qui engendrent et créent.

De ce rapport résulterait la représentation que se fait l'Archétype de lui-même.

Comme si l'énergie instinctuelle prenait forme, comme si les dieux s'incarnaient.

Cette dynamique entre le ciel (céleste) et la terre (chthonien) est, d'après Jung, l'une des sources les plus fécondes de l'énergie psychique (la Libido).

Dans le sermon V, Jung/Basilide, associe le masculin au sexuel et à la terre (chthonien) et le féminin au spirituel et au ciel (céleste), mais il précise aussi que les deux pôles ont chacun un rapport avec et le chthonien et le céleste.

C'est-à-dire qu'ici est exprimée l'idée que « *toute chose porte en elle-même son contraire* »(Maillard p.186)

Cela devance ce que Jung mettra en évidence plus tard dans sa théorie sur l'Anima(aspect féminin inconscient chez l'homme) et l'Animus(aspect masculin dans l'inconscient de la femme).

Ces aspects opposés à chaque sexe sont : « *des démons puissants, des formes par lesquelles les dieux se manifestent, des choses qui vous dépassent et existent par elles-mêmes* »(sermon V).

La conjonction des deux parties(masculine et féminine), chez l'être humain, est une phase cruciale dans le processus d'unification(Individuation), non sans dangers.

« ... le commerce que la conscience humaine doit avoir avec les complexes autonomes de l'inconscient que sont ces forces démoniques implique la nécessité de s'en différencier, de ne pas leur succomber, pose le problème de l'identification aux contenus de l'inconscient collectif, l'un des dangers rencontrés sur la voie de l'individuation. »(Maillard p.201)

Nos attitudes, par rapport aux effets des actions de ces énergies archétypiques, auront une répercussion sur notre manière d'intégrer ces contenus inconscients. Nous pourrions choisir(inconsciemment) : qu'ils soient projetés, quand l'attitude est extravertie et nous nous en débarrassons en les attribuant à un objet(personne ou chose) ou bien introjetés, quand l'attitude est introvertie, en se les appropriant à partir d'un objet(personne ou chose).

Ainsi, d'un monde subjectif (l'inconscient), ces dieux/énergies/archétypes, passeraient dans un monde objectif. Ils ont pu être assimilés et inclus dans le conscient.

Au sermon VI, l'esquisse de la phénoménologie du Soi(détaillée dans Aïon de CGJung) prend tout son sens. L'ambivalence de toutes les figures qui y participent et le caractère impératif de mesurer justement l'intervention de chacune d'elles s'affirme par ces phrases pleines d'énigmes :

« *Le démon de la sexualité s'approche de notre âme sous les traits d'un serpent. Il est à moitié âme humaine et s'appelle désir-de-pensée. Le démon de la spiritualité descend dans notre âme sous les traits de l'oiseau blanc. Il est à moitié âme humaine et s'appelle pensée-de-désir.* »

Le serpent et l'oiseau symbolisent le bas et le haut, la terre et le ciel. Ils expriment le mouvement des univers terrestre et céleste vers l'âme de l'être humain où pourra se réaliser leur union(la pierre philosophale de l'œuvre alchimique).

Reconnaître, considérer, et donner à tous(à toutes les énergies en action) leur juste place est la consigne incontournable apportée tout au long de la révélation initiatique des sermons. Elle se révèle d'autant plus dans ce cinquième sermon où il ressort expressément que « *les matériaux du travail initiatique sont ceux de l'individu, de ces pulsions contradictoires qu'il s'agit de faire coïncider.* »(Maillard p.203)

Il y a donc à comprendre, surtout à travers ce sermon, que l'initiation décrite par Basilide/Jung, est un mécanisme qui se vit dans l'interaction entre le monde d'en haut et le monde d'en bas, sans exclure, nier ou fuir l'un ou l'autre.

L'aspect ambivalent et complémentaire, ici en jeu, entre, le serpent/féminin/attribut du Père chtonien/ masculin, et l'oiseau/masculin/attribut de la Mère céleste/féminine, met en valeur la structure quaternaire si chère à Jung (Psychologie du transfert).

Ces deux figures « animales » mettent en lumière (sermon VI) les autres faces de l'Anima et de l'Animus : « *A la fois Sophia et Serpent, l'Anima est tentatrice et rédemptrice, à la fois phallique et solaire l'Animus attache aux valeurs de la terre et libère, conduit au Soi. Ici, plus que jamais s'affirme l'axiome jungien : rien n'est vraiment qui ne soit aussi, entièrement, son contraire.* » (Maillard p.208)

Toute chose mue par son contraire est vouée à la transformation, c'est la signification de la dynamique qui s'exerce dans l'existence de l'être humain. La fonction transcendante (reconnexion avec l'être que nous véhiculons), s'accomplit lorsque l'homme vit en communauté, même si le paradoxe de l'Individuation laisse voir qu'il s'agit de devenir, à la fois, plus collectif (cohésion plus intense) et moins collectif (sans totalitarisme).

« *La communauté ne prospère que là où chaque être se souvient de sa spécificité et ne s'identifie pas aux autres.* » Ecrivait Jung à la fin de sa vie.

Sermon VII :

Le nombre 7 porte en lui le symbole du retour au Centre et c'est dans ce texte final que le cycle du renouvellement s'achève.

L'accomplissement arrivé à son terme révèle l'image de l'Etoile, l'archétype central du Soi.

Les morts des sermons sont apaisés, libérés par le pouvoir thérapeutique de la parole transmise par Basilide sur l'existence de ce centre divin (l'Etoile) présent en eux et vers lequel ils apprennent maintenant qu'il peuvent revenir.

La délivrance tient du fait que nous reconnaissons que nous sommes, nous-même, cette « Etoile », après s'être désidentifiés des fausses images que nous ne sommes pas.

« *La conscience (le Moi) qui s'identifiait aux différents archétypes (Persona, Animus/Anima, Ombre...) a retiré ses projections et peut opérer un mouvement vers l'unité.* » (Maillard p.225)

C'est comme ce que Maître Eckhart appelle le « détachement », une autre forme de conscience. Le Moi se subordonne à cette instance (le Soi) qui dépasse de son point de vue les conflits émanant de la confrontation des opposés (l'énantiodromie).

« *Par son centre, chaque individu aurait le pouvoir de communiquer à tout moment avec le tout, et ce centre, le Soi, serait le lieu de la complétude, de la totalité à partir duquel toujours pourrait être complété le point de vue conscient, fragmentaire et partiel.* » (Maillard p.228)

« *C'est là le Dieu unique de cet homme unique, c'est là son monde, son Plérôme, sa divinité.* » (sermon 7)

l'Etoile et le Soi sont associés au Plérôme, à la totalité consciente du Plérôme et sont chacun autonomes tout en étant reliés aux autres Soi.

Ce retour (intérieurisation) vers la Matrice Originelle (Prima Materia, Plérôme) n'est pas à prendre sous la forme d'une finalité, mais plutôt comme une dynamique sans cesse renouvelée, qui se scinde et se réunit à nouveau.

« C'est à elle (l'Etoile) que mène le long voyage de l'âme après la mort, en elle devient lumière tout ce que l'homme tire du grand monde (extérieur/conscient). » (sermon 7)

Partant de ce Néant, cet Inconscient Originel qu'est le Plérôme, chaque homme aurait à vivre les expériences (Abraxas) qui sont les siennes et qui le différencieront des autres hommes, pour ramener cette conscience (Etoile) vers cette dimension « Infinie et Eternelle » qu'est le Plérôme.

En guise d'épilogue, Christine Maillard (p.235) mentionne cette dernière phrase du septième sermon :

« Là-dessus les morts se turent et s'élevèrent, comme la fumée au-dessus du feu du berger qui, la nuit, veillait sur son troupeau. »

Jung, des années plus tard, évoquera de nouveau ce symbole de la fumée en disant :

« La fumée accomplit le retour des images, du corps subtil des choses, jusqu'à la demeure des dieux. Ce qui signifie que tout ce qui, par métamorphose, est né de l'Un primordial, est restitué à cette unité sous forme d'images. Tout ce qui s'est produit dans la vie est élevé à la dignité d'image et retourne à la demeure des dieux. »

Il insistera aussi, comme le note C. Maillard, que la délivrance des morts est assimilée à la guérison de la névrose, et qu'elle est liée à l'auto-réalisation qui s'accomplit par les échanges entre le conscient et l'inconscient dans le processus de la fonction transcendante. L'état névrotique est donc, état d'inachèvement, et en même temps celui qui déclenche cette pulsion d'auto-réalisation, moteur de la guérison.

Il sera nécessaire, pour un thérapeute accompagnant, d'avoir à sa disposition une « vision du monde ». Celle-ci est constituée toute entière dans le texte fondateur que sont les Sept sermons aux morts.

Avec les sermons aux morts et l'œuvre qui en suivra, « Jung donnera à la gnose millénaire, de l'homme et de son monde, un corps moderne, celui d'une psychologie, alliage de théories nettement spéculatives et d'une pratique thérapeutique propre à toucher ceux que le destin oriente vers ce mystérieux sentier qui mène vers l'intérieur. » (Maillard p.239)

Au terme de ce premier devoir sur la thérapie analytique de C.G. Jung (le 10 nov.08), je me dis que je suis arrivé à faire le tour de cet apport magistral.

Maintenant, j'ai à rentrer au cœur du processus et vivre son œuvre, sans forcer son avancée. Aussi, par rapport à cette avancée, une analogie se présente à moi : comme Jung a procédé, en se servant de l'apport de connaissances amené par les découvertes faites avant lui, j'ai à me servir de son œuvre pour arriver à faire émerger ce que mon inconscient désire apporter, ici et maintenant, dans la génération dans laquelle je vis. Même si j'évolue pour l'instant avec une vision figée sur l'instant présent, c'est une aventure palpitante que de participer à amplifier la conscience d'une union rééquilibrante (plénitude/vacuité), au sein de l'Humanité.